

## Un lundi, un maire...

Il est le maire d'Ascros depuis 1995. Il s'est présenté au verdict des urnes avec une équipe entièrement renouvelée. Un vrai défi, mais cet élu au franc-parler assumé entend bien continuer de transformer son village de 174 âmes.

**ON EST PRÉVENU** par le Premier adjoint, Patrick Baillet, « le maire est très bavard ». Il avait raison. Plus de 30 ans de mandat n'ont pas fait d'avoir entamé l'enthousiasme de Vincent Giobergia, le maire d'Ascros. Débit mitraillette, il ne veut parler que de sa commune, rien que de sa commune, ce village de crête spectaculaire qui domine les vallées de l'Estéron et du Var. La politique politicienne, il la laisse aux autres. « Si vous m'aviez demandé si je suis plus Christian Estrosi ou Eric Ciotti, je vous aurai répondu : je suis Charles Ange Ginésy », plaisante l'ancien ingénieur en informatique qui est aussi vice-président en charge des Travaux de la communauté de communes des Alpes d'Azur, présidé par le président du conseil départemental des Alpes-Maritimes.

**Vous êtes élu depuis 1995. Vous ne ressentez aucune usure ?**

Absolument pas. Je fonctionne aux convictions et à la motivation. Si l'une des deux s'éteint, j'arrête. Mais j'ai un « dada » : l'école. Elle est située juste sous la mairie. J'ai toujours dit que si je perdais l'école, je rendais les clés. Je l'ai sauvée deux fois déjà.

**Où en sont les effectifs de l'école aujourd'hui ?**

Nous avons douze élèves à Ascros et dix à La Penne. Nous fonctionnons en Regroupement pédagogique intercommunal (RPI) avec le soutien logistique du Département. En sauvant une école, j'en sauve deux en fait. Quant à la cantine, elle est gérée par la Communauté de communes. Le service est irréprochable : les camions montent même sous la neige pour livrer des produits de qualité, souvent bio. J'ai un temps pensé à faire prendre en charge le service par notre restaurant communal, mais la prestation actuelle s'est tellement améliorée que la question ne se pose plus pour le moment.

**Votre tissu commercial est-il assez dynamique ?**

Pour 174 habitants, nous avons quatre points de restauration ! Je pense que c'est unique en France pour un village de cette taille. Il y a le restaurant communal, dont les murs nous appartiennent et que nous confions à une gérante. À côté, nous avons une table d'hôtes sur réservation, un établissement saisonnier et un food-truck. Et aussi un point à la ferme thérapeutique Isatis.

**La ferme a suscité de nombreuses critiques, notamment en lien avec l'endettement de la commune, vous avez emprunté 1,3 million d'euros. Où en êtes-vous ?**

Un maire qui n'endette pas sa commune pour investir n'est peut-être pas un bon maire. C'est mon avis. L'endettement est mécanique : nous remboursons chaque année, donc la dette diminue. On m'a reproché qu'il n'y ait pas d'embauches locales au début, mais ça s'est fait petit à petit.



Depuis 1995, Vincent Giobergia est maire d'Ascros, village qui domine les vallées de l'Estéron et du Var. PHOTO S. G.

# Ascros : le souffle intact de Vincent Giobergia

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GASIGLIA / SGASIGLIA@NICEMATIN.FR

Aujourd'hui, nous avons 3 ou 4 employés du village, et je vise les 5. C'est surtout un projet noble qui a créé 42 emplois directs et indirects. C'est colossal.

**Côté santé, comment font vos administrés sans médecin au village ?**

On a le bus santé connecté du Département, c'est magnifique. Une infirmière et un chauffeur accueillent les patients en visio avec un médecin. Cela fonctionne très bien depuis trois ans. C'est vrai que la santé inquiète les anciens : certains partent sur la côte pour être proches d'un hôpital. Mais cela libère des maisons : à la place d'un couple de retraités, j'ai accueilli une famille de six enfants. C'est l'oxygène du village.

**Votre budget est ambitieux pour une petite commune. Comment gérez-vous la fiscalité ?**

Notre budget d'investissement tourne autour de 500 000 euros pour un budget global d'un million d'euros. C'est beaucoup, et c'est sans doute pour cela que je suis réélu. Les impôts ont été augmentés par le préfet qui avait pris la main sur la commune, après une démission du conseil en 1999. Depuis, je « bricole » pour préserver le pouvoir d'achat de la population.

**Quels sont les grands chantiers à venir ?**

On me reproche parfois d'avoir trop de projets (rires) ! J'ai racheté l'ancien Hôtel Musso pour 150 000 euros. On va y installer la nouvelle mairie, des studios locatifs et peut-être une salle multifonction pour les jeunes et les associations. L'actuelle mairie deviendra sans doute une salle polyvalente. Nous avons aussi rénové des appartements à Rourebel et nous continuons l'embellissement des rues, j'y tiens, et nous allons continuer la récupération des eaux pluviales. Je ne fais pas de promesses intenables, je suis un pragmatique.

**Vous employez beaucoup de personnel pour un petit village...**

Totalement. Entre la secrétaire,

l'agence postale, la régie de l'eau, un agent technique et un autre en vacation, et une à la bibliothèque, les finances publiques me disent que j'ai « trop » d'employés. Mais pour moi, c'est une fierté : c'est de l'emploi local et du service à la population. Pour la sécurité, en revanche, nous n'avons pas de policier municipal. Nous n'en avons pas besoin.

**Il y a 15 ans, un corbeau a fait beaucoup de mal à Ascros, a-t-on finalement su qui c'était ?**

J'ai été touché de près, comme tout le monde. Il y a eu 70 auditions sur 174 habitants, mais on n'a jamais connu la fin de l'histoire. C'est comme pour le petit Émile, on ne saura peut-être jamais... Les dégâts psychologiques ont été réels, mais aujourd'hui plus personne n'en parle. Et c'est très bien. Je préfère regarder devant moi, avec ma nouvelle équipe, qui est très motivée, pleine de souffle et d'envie. C'est ce renouvellement qui me porte. Je ne sais pas travailler tout seul.

## Ses 3 priorités

**PRIORITÉ 1**

Ça a toujours été la mienne : c'est d'être toujours à l'écoute de la population. Ça a toujours été mon fil conducteur.

**PRIORITÉ 2**

Comme j'ai fait un renouvellement pratiquement complet de tout mon conseil municipal - il n'y a que le maire qui est resté bientôt - il faut mettre en route, canaliser toutes les bonnes intentions, toutes les compétences. C'est crucial. Si je n'ai pas ça, on ne fonctionnera pas. Fonctionner tout seul, je n'ai jamais fait. C'est peut-être pour ça que je suis toujours là.

**PRIORITÉ 3**

C'est réaliser des vrais projets pour la commune. Mais des projets réalistes. On me demande plein de choses parce que l'on voit que j'ai la capacité à faire aboutir des projets : à moi de concrétiser ce qui sera un vrai plus et important pour les gens.

« Pour 174 habitants, on a quatre points de restauration ! »

Coup de cœur

Mon coup de cœur, c'est de me dire que les années ont passé, que je suis toujours au centre des problèmes et des solutions. Donc, ça, ça me convient. Ça me convient pour ce que le village m'a apporté et ce que moi, j'ai pu apporter au village. Et à la population, bien entendu.



PHOTO S. G.

Coup de gueule

Ce n'est pas vraiment mon truc les coups de gueule. Ça pourrait être un coup de gueule contre l'État qui baisse la dotation de fonctionnement, mais ça, c'est presque facile. Vous pouvez aller dans toutes les mairies, je pense que tous les collègues vous diront, oui, on a plus d'argent. L'État, peut-être un jour, il va se réveiller en disant : mais finalement, on donne peut-être trop d'argent aux grosses communes et pas assez aux petites communes...